

CES VIOLENCES SYSTÉMIQUES QUI NOUS ÉCHAPPENT : LES IDENTIFIER, LES QUALIFIER, LES DÉNONCER

Lucie RAYMOND¹, Michaël BOURGATTE², Bérénice MARIAU³ et
Gaëlle RONY⁴

L'idée selon laquelle nos sociétés occidentales contemporaines seraient marquées par un processus de civilisation s'accompagne d'un imaginaire autour du recul de la violence. Cependant, force est de constater que la violence reste fortement présente dans nos sociétés au sein desquelles l'espace médiatique fonctionne comme une caisse de résonance et d'amplification. Une violence qui ne se réduit pas aux seules formes spectaculaires ou impliquant l'usage de la force physique : il y a aussi des violences insidieuses, invisibilisées ou à bas bruit qui renvoient à un ensemble de situations, d'actes ou d'interactions que des individus ou des groupes peuvent éprouver comme violents.

1 Lucie RAYMOND est Maîtresse de conférences à l'Institut Catholique de Paris, UR « Médias, Images et Technologies », et chercheuse associée au GRIPIC.

2 Michaël BOURGATTE est Professeur à l'Université de Lorraine, CREM (centre de recherche sur les médiations).

3 Bérénice MARIAU est Maîtresse de conférences à l'Institut Catholique de Paris, UR « Médias, Images et Technologies », et chercheuse associée au GRIPIC.

4 Gaëlle RONY est Maîtresse de conférences à l'Institut Catholique de Paris, UR « Médias, Images et Technologies ».

L'idée selon laquelle nos sociétés occidentales contemporaines seraient marquées par un processus de civilisation (Elias, 1973, 1975) s'accompagne d'un imaginaire autour du recul de la violence par l'éducation, la loi, la morale, en somme, la capacité des institutions à pacifier les relations sociales. Cependant, force est de constater que la violence reste fortement présente dans nos sociétés au sein desquelles l'espace médiatique fonctionne aujourd'hui comme une caisse de résonance et d'amplification : agressions verbales ou insultes, violences institutionnelles, violences ordinaires, harcèlement ou abus de pouvoir, maltraitements, atteintes morales ou psychiques... La diversité des situations marquées par la violence pointe d'emblée la difficulté à se référer à une définition générale et objective qui permettrait d'embrasser « toutes les formes de violence, quelles qu'elles soient et quel que soit le jugement porté sur elles » (Michaud, 2014, p. 33). Comme catégorie du sens commun et comme concept scientifique, la violence est à la fois omniprésente et insaisissable (Meyran, 2006).

Étudier la thématique de la violence implique donc de se pencher sur sa définition et d'accepter, d'emblée, l'impossibilité d'en formuler une qui puisse rendre compte de la pluralité de ses formes et de ses expressions (Héritier-Augé, 2005). Définir la violence de manière strictement descriptive revient souvent à l'assimiler à l'usage de la force physique, privilégiant des formes spectaculaires, visibles, au détriment des violences insidieuses, invisibilisées ou à bas bruit (Pain, 2019). Ce dossier prend le parti de s'en écarter pour lui préférer une approche compréhensive : la violence n'y est pas envisagée comme une classe délimitée de faits, mais comme un ensemble de situations, d'actes ou d'interactions que des individus ou des groupes peuvent éprouver comme violents. Ce n'est pas tant l'acte lui-même qui définit la violence, mais sa perception et sa reconnaissance sociale. La violence appelle une opération de qualification : elle doit être identifiée comme telle, à travers un jugement moral ou politique, situé historiquement et culturellement (Lenclud *et al.*, 1984). Dans ce cadre, il ne s'agit pas de faire de la violence une catégorie analytique préexistante à la recherche, mais de l'aborder comme une catégorie de l'expérience, issue de processus sociaux de qualification, requalification ou disqualification. Autrement dit, des faits sont qualifiés comme violents lorsqu'ils sont nommés, interprétés et reconnus comme tels par des acteurs sociaux (Cardi & Pruvost, 2012).

Ainsi, ce numéro de *Recherches en Communication*, issu de réflexions et travaux individuels⁵ et collectifs⁶, propose d'analyser des formes de violence qui, souvent, ne se donnent pas à voir immédiatement, mais se révèlent par les effets qu'elles produisent et les inégalités qu'elles entretiennent. Des violences que nous qualifions de « systémiques » en ce qu'elles sont structurelles, banalisées, invisibilisées et qu'elles émergent dans des pratiques discursives et médiatiques. Selon cette perspective, ce sont des structures relationnelles, des formes langagières, des discours ou encore des productions médiatiques qui sont analysés pour comprendre ce qu'est un système et ce qui « fait système ».

Violences, évolutions des sensibilités et processus de (re)qualification

L'opération de qualification de la violence, portée par les discours sociaux, n'est ainsi jamais neutre, et encore moins consensuelle. La force de certaines violences réside dans leur caractère invisible, dans un contexte socio-historique donné, ce qui rend difficile toute tentative de nomination et de dénonciation publique. C'est particulièrement pertinent pour les violences systémiques, définies comme des interactions aux niveaux individuel, organisationnel, institutionnel ou médiatique qui produisent, prolongent ou reconduisent des formes de domination, d'exclusion et de stigmatisation (Dhume, 2016). Ces violences s'inscrivent dans des rapports de pouvoir, de dominations structurelles et de luttes de reconnaissance (Bazile & Peylet, 2008 ; Breton, 2007 ; Saint Martin, 2006 ; Schwartz, 2008). Par exemple, la qualification médiatique dominante des actes de violence urbaine au Brésil reproduit la violence d'un système socio-politique qui fait des populations défavorisées des criminels à réprimer et des élites socio-économiques des victimes à protéger, occultant et inversant ainsi la violence des inégalités socio-économiques (Vaz & Rony, 2008). La notion de vio-

5 Voir les travaux sur le fait divers (Mariau, 2025), l'« antisystème » politique (Raymond, 2022) et la rhétorique du ressentiment (Raymond, 2021), la construction langagière de la « crise migratoire » (Rony, 2017 ; Vaz & Rony, 2008) et la mise en visibilité de violences (Bourgatte, 2020).

6 Organisation du colloque international « Violences et médias » les 1^{er} et 2 juin 2022 avec l'équipe de recherche « Médias, Images et Technologies » de l'ICP (Michaël Bourgatte, Bérénice Mariau, Lucie Raymond et Gaëlle Rony).

lence systémique est ainsi mobilisée dans les productions scientifiques contemporaines pour traiter par exemple du racisme (Bonilla-Silva, 1997 ; De Almeida, 2019 ; Mazouz, 2020), des violences policières (Recoquillon, 2020 ; Rigouste, 2012), des violences de genre (Guellier, 2022 ; Lévesque *et al.*, 2018), des violences sexuelles (Achin *et al.*, 2019 ; Lazerges *et al.*, 2023 ; Sheshia, 2010) ou encore de violences que l'on peut rencontrer dans l'espace public, à l'école, à l'hôpital, etc. (Lévesque & Bernard Barbeau, 2022 ; Galonnier *et al.*, 2022).

Pour étudier ces violences systémiques, une approche diachronique est nécessaire, afin d'observer combien le contexte culturel, historique et politique, mais aussi l'évolution des mentalités et des sensibilités influencent la perception de ce qui relève ou non de la violence. Les expérimentations en laboratoire et l'exploitation animale, longtemps banalisées, voire ignorées, sont aujourd'hui au cœur des préoccupations d'une société toujours plus préoccupée par la question du bien-être animal (Bourgatte, 2020). Certaines violences faites aux enfants, comme la gifle ou la fessée, ont par exemple changé de statut : de banales ces « punitions » sont devenues socialement inacceptables et juridiquement condamnables dans plusieurs pays (Delanoë, 2017 ; La Borderie & Debarbieux, 2006). Ce glissement témoigne non seulement d'un changement dans les normes éducatives, mais aussi d'une prise de conscience collective des effets délétères de ces pratiques sur le développement des enfants. L'étude des violences systémiques ne peut donc faire l'économie d'une réflexion sur la temporalité : ce qui est perçu comme acceptable à une époque donnée peut être requalifié de violence à une autre. Car les violences systémiques ont en effet cela en commun d'être socialement et moralement acceptées, ou du moins ignorées, avant d'être identifiées comme telles et dénoncées.

La fabrique médiatique des violences systémiques

L'actualité offre chaque jour de multiples exemples de la façon dont sont construites les violences systémiques. Nous pensons notamment à l'instrumentalisation croissante des faits divers pour illustrer une idéologie préexistante et cultiver un sentiment d'insécurité, souvent lié aux phénomènes migratoires (Mariau, 2025). Les partis politiques d'extrême droite, par exemple, proposent une vision parcellaire de la société où l'agresseur serait principalement étranger, appelant à un « combat » comme le suggèrent notamment les discours d'Éric Zemmour (Noiriel, 2021, p. 12). Ce processus de généralisation abu-

sive basé sur un « déterminisme des origines » (Alduy, 2022, p. 21) constitue une violence systémique qui stigmatise une partie de la population. Par ailleurs, le traitement médiatique de ce qui est appelé « la crise migratoire » est révélatrice de la violence d'un système de valeurs morales qui hiérarchise les vies (Fassin, 2018), les vies des plus défavorisés et vulnérables ne valant pas ou peu la peine d'être sauvées (Rony, 2017).

L'articulation entre violences et médias, qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de ce dossier, a fait l'objet de nombreuses études en Sciences de l'information et de la communication. Ces dernières années, ce sont en particulier les « discours de haine » qui ont été étudiés dans divers contextes médiatiques (Longhi & Vernet, 2023 ; Monnier *et al.*, 2021). D'autres travaux ont permis l'analyse des violences aussi bien par le dispositif médiatique que par le discours, ouvrant ainsi des champs thématiques spécifiques portant, par exemple, sur les violences de genre, les violences sexistes et sexuelles (Buisson & Wetzels, 2022 ; Cavalin *et al.*, 2022 ; Dupré & Gramaccia, 2020), les cyberviolences ou « violences en ligne » (Blaya, 2015 ; Dilmaç, 2017 ; Dilmaç & Macilotti, 2019 ; Stassin, 2019), deux thématiques qui sont parfois questionnées conjointement (Hare & Olivesi 2021 ; Raymond & Verquere, 2022 ; Mutombo & Salmona, 2023). Ce dossier s'inscrit ainsi dans la continuité de ces travaux tout en se centrant sur des violences invisibles ou invisibilisées que les acteurs sociaux peinent parfois à qualifier. En effet, il nous semble aujourd'hui essentiel de prolonger ces questionnements dans un contexte particulièrement marqué par des violences qui nous frappent, mais qu'on échoue à cerner et à identifier au premier abord.

Ces violences systémiques, que les médias coproduisent, sont donc fabriquées par des mécanismes à la fois normatifs et idéologiques, mais également discursifs, iconiques et interactionnels. Tout d'abord, la violence d'un système social se trouve dans les opérations de stéréotypage et de généralisation propres à certains mots employés pour désigner des groupes de personnes. Qualifier une situation, c'est lutter pour imposer telle vision d'un phénomène ou d'un groupe plutôt que telle autre, ce qui revient aussi à vouloir imposer un certain type de relation et de rapport aux autres. Ainsi la fabrique des violences systémiques se joue dans un lexique qui facilite l'exclusion de certains groupes, occulte la complexité et la diversité de leurs membres, et par conséquent implique une prise en charge par les pouvoirs publics. C'est ce que montre par exemple Fanny Bougenies, Mylène Taisne et Sylvie Leleu-Mervielle,

dans leur étude de la qualification de l'autisme par les pouvoirs publics. Valérie Croissant, Isabelle Hare et Clémentine Leroy analysent quant à elles comment la référence à l'archétype de la famille idéale permet de généraliser la figure de la mauvaise mère pour parler de toutes les femmes parties faire le djihad en Syrie. Par ailleurs, la fabrique de la violence peut aussi consister à vider certains termes de leur consistance politique ou militante. C'est ce que montre Sophie Dubec à propos des emplois médiatiques du terme « féminicide » qui tendent à effacer les rapports systémiques de genre pour ne plus désigner que le meurtre d'une femme par son (ex-)compagnon.

Si la violence des stéréotypes et préjugés semble évidente, il est intéressant de souligner qu'elle est portée par certains acteurs sociaux et qu'elle se déploie contre d'autres qualifications concurrentes, portées par d'autres. L'étude de Lorella Sini et Fabienne Baidier révèle ainsi non seulement comment les personnes issues de l'immigration sont stigmatisées dans la qualification d'« ensauvagement » de la société française, mais aussi comment les partis politiques de droite et d'extrême droite qui l'emploient tentent de l'imposer dans l'espace public et politique comme seule qualification légitime de l'état de la France. Il en est de même avec l'article de Caroline Pernot sur l'usage du mot « Zigeuner » en allemand pour qualifier des plats industriels ou de restaurant (« Zigeunerschnitzel », « Zigeunersoße », « Zigeunergulasch »). Ces dernières années, les Gens du voyage se sont insurgés contre son emploi abusif et dégradant qui réduit leur culture à une simple manière de qualifier de la nourriture, constituant une violence manifeste envers leur appartenance communautaire. Dans ces deux travaux, on voit qu'il y a une lutte de qualification et que cette lutte est toujours aussi une lutte de positions et d'interactions : elle témoigne d'oppositions politiques et idéologiques qui traversent l'espace social. En outre, l'étude des violences systémiques implique une mise à nu des structures institutionnelles et sociales dans lesquelles elles s'inscrivent. Charlotte Buisson, dans son analyse de l'affaire Denis Baupin, montre ainsi que la violence des agressions subies par des femmes se prolonge dans la façon dont une majorité d'hommes politiques délégitiment leurs plaintes et leur imposent une forme de silence.

Enfin, le numéro se clôt sur le regard de professionnelles. Noémie Schorer, Valérie Vuille et Sarah Gutierrez Barrios de l'association Décadrée interrogent le rôle des médias dans la constitution de l'opinion publique et leur capacité à générer ou reconduire des violences. En traitant certains sujets liés au sexe, au genre ou à l'iden-

tité, les médias mobilisent parfois des stéréotypes ou des idées reçues préjudiciables, minimisent des drames, voire masquent des problèmes par dépolitisation ou généralisation abusive (parlant par exemple de « drame familial » ou de « cyberharcèlement » sans analyser le contexte systémique).

Références

- Achin, C., Albenga, V., Andro, A., Delage, P., Ouardi, S., Rennes, J. & Zappi, S. (2019). Éditorial. *Mouvements*, 99(3), 7-10. <https://doi.org/10.3917/mouv.099.0007>
- Alduy, C. (2022). *La langue de Zemmour*. Paris : Le Seuil.
- Bazile, S. & Peylet, G. (2008). *Violence et écriture, violence de l'affect, voix de l'écriture*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- Blaya, C. (2015). Étude du lien entre cyberviolence et climat scolaire : enquête auprès des collégiens d'Île-de-France. *Les Dossiers des sciences de l'éducation*, (33), 69-90. <https://journals.openedition.org/dse/815#quotation>
- Bonilla-Silva, E. (1997). Rethinking Racism: Toward a structural Interpretation. *American Sociological Review*, 62(3), 465-480.
- Bourgatte, M. (2020). *Voir le sang des bêtes ? Des images contre l'industrie de l'élevage et de l'abattage*. Paris : MkF.
- Breton, P. (2007). *Éloge de la parole*. Paris : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.breto.2007.01>.
- Buisson, C. & Wetzels, J. (2022). *Les violences sexistes et sexuelles*. Paris : PUF.
- Cardi, C. & Pruvost, G. (2012). Introduction générale. Penser la violence des femmes : enjeux politiques et épistémologiques. Dans C. Cardi & G. Pruvost (dir.), *Penser la violence des femmes* (pp. 13-64). Paris : La Découverte.
- Cavalin, C., Da Silva, J., Delage, P., Despontin, I., Lefèvre, D., Lacombe, D. & Pavard, B. (2022). *Les violences sexistes après #MeToo*. Paris : Presses des Mines. <https://books.openedition.org/pressesmines/8223>
- De Almeida, S. (2019). *Racismo estrutural*. São Paulo : Polên.
- Delanoë, D. (2017). *Les châtiments corporels de l'enfant. Une forme élémentaire de la violence*. Toulouse : Éditions Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delan.2017.01>
- Dhume, F. (2016). Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique. *Migrations Société*, 163(1), 33-46. <https://doi.org/10.3917/migra.163.0033>
- Dilmaç, J.-A. (2017). L'humiliation sur Internet : une nouvelle forme de cyberdélinquance ? *Déviance et Société*, 41(2), 305-330.
- Dilmaç, J.-A. & Macilotti, G. (2019). Introduction. *Déviance et Société*, 43(3), 293-298. <https://doi.org/10.3917/ds.433.0293>.
- Dupré, D. & Gramaccia, G. (2020). Violences de genre et discours post-féministes sur Twitter. Le cas de l'affaire Orelsan. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 21(1), 91-112. <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2021/01/2020-06-Dupre-Gramaccia.pdf>
- Elias, N. (1973). *La dynamique de l'Occident*. Paris : Calmann-Lévy.
- Elias, N. (1975). *La civilisation des mœurs*. Paris : Calmann-Lévy.
- Fassin, D. (2018). *La vie. Mode d'emploi critique*. Paris : Le Seuil.

- Galonnier, J., Sabbagh, D. & Simon, P. (2022). Les qualifications du racisme en débat. *Mouvements*, HS n°2, 9-17. <https://doi.org/10.3917/mouv.hs02.0009>
- Guellier, M. (2022). « Tu fais un truc qui n'est pas légal mais qui est légitime en fait » : coller contre les féminicides. *Mouvements*, 112(4), 158-166. <https://doi.org/10.3917/mouv.112.0158>.
- Hare, I. & Olivesi, A. (2021). Analyser les cyberviolences au prisme du genre. *Questions de communication*, 40(2), 319-336. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27108>
- Héritier-Augé, F. (2005). Réflexions pour nourrir la réflexion. Dans F. Héritier-Augé, *De la violence* (pp. 11-53). Paris : Odile Jacob.
- La Borderie, R. & Debarbieux, É. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial ?* Paris : Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.debar.2006.01>
- Lazerges, C., Atlani-Duaault, L. & Molinario, J. (2023). *Violences systémiques dans l'Église catholique : apprendre des victimes*. Paris : Lefebvre Dalloz.
- Lenclud, G., Claverie, É. & Jamin, J. (1984). Présentation : une ethnographie de la violence est-elle possible ? *Études rurales*, (95-96), 9-21. https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1984_num_95_1_3016
- Lévesque, I. & Bernard Barbeau, G. (2022). La polémique métalangagière autour de la formule racisme systémique. *Circula : revue d'idéologies linguistiques*, (15), 31-47. <https://www.erudit.org/fr/revues/circula/2022-n15-circula09361/1111700ar/>
- Lévesque, S., Bergeron, M., Fontaine, L. & Rousseau, C. (2018). La violence obstétricale dans les soins de santé : une analyse conceptuelle. *Recherches féministes*, 31(1), 219-238. <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2018-v31-n1-rf03912/1050662ar/>
- Longhi, J. & Vernet, S. (2023). La haine en ligne. *Réseaux*, 5(241), 330 p. <https://shs.cairn.info/revue-reseaux-2023-5?lang=fr>
- Mariau, B. (2025). *Mécanique du fait divers. Histoires singulières, émotions collectives*. Paris : MkF Éditions.
- Mazouz, S. (2020). *Race*. Paris : Anamosa.
- Meyran, R. (2006). Avant-propos. La violence, un objet d'étude en expansion. Dans R. Meyran (dir.), *Les mécanismes de la Violence. États - Institutions - Individu* (pp. 7-12). Auxerre : Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.meyra.2006.01.0007>
- Michaud, Y. (2014). Définir la violence ? *Les Cahiers Dynamiques*, 60(2), 30-36. <https://doi.org/10.3917/lcd.060.0029>
- Monnier, A., Seoane, A., Hubé, N. & Leroux, P. (2021). Discours de haine dans les réseaux socionumériques. *Mots. Les langages du politique*, 125(1), 9-14. <https://doi.org/10.4000/mots.27808>
- Mutombo, K. & Salmona, L. (2023). *Politiser les cyberviolences. Une lecture intersectionnelle des inégalités de genre sur internet*. Paris : Le Cavalier Bleu.
- Noiriél, G. (2021). *Le venin dans la plume. Édouard Drumont, Éric Zemmour, et la part sombre de la République*. Paris : La Découverte.
- Pain, J. (2019). Violence (violence – violencia). Dans A. Vandavelde-Rougale, P. Fugier (dir.), *Dictionnaire de sociologie clinique* (pp. 683-686). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01.0683>
- Raymond, L. (2021). De la colère à la haine dans les discours « antisystème » : la rhétorique du ressentiment chez Alain Soral. *Quaderni*, 104(3), 63-88. <https://doi.org/10.4000/quaderni.2140>

- Raymond, L. (2022). « L'antisystème » : de la formule à la posture médiatique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 23/3(3), 55-67. <https://doi.org/10.3917/enic.033.0055>
- Raymond, L. & Verquere, L. (2022). Les médiatisations de l'« affaire de la Ligue du LOL ». Un cyberharcèlement au prisme de l'ignorance. *Communication & Langues*, 214(4), 91-110.
- Recoquillon, C. (2020). "Black lives matter" : mobilisation politique des Noirs contre le racisme systémique dans l'Amérique d'Obama. *Géographie et cultures*, (114), 171-192. <https://journals.openedition.org/gc/15201>
- Rigouste, M. (2012). *La domination policière : une violence industrielle*. Paris : La Fabrique Éditions.
- Rony, G. (2017). Que doit faire l'Europe face à la crise des migrants ? Recompositions d'une question morale. Dans L. Radut-Gaghi, D.-A. Oprea & A. Boursier (dir.), *L'Europe dans les médias en ligne* (pp. 219-233). Paris : L'Harmattan.
- Saint-Martin, L. (2006). De la rhétorique et de la violence. *Voix et Images*, 32(1), 152-156. <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/2006-v32-n1-vi1623/014712ar/>
- Schwartz, L. (2008). *How Words Really Can Hurt*. eScholarship, University of California.
- Seshia, M. (2010). Naming Systemic Violence in Winnipeg's Street Sex Trade. *Canadian Journal of Urban Research*, 19(1), 1-17.
- Stassin, B. (2019). *(Cyber)harcèlement. Sortir de la violence, à l'école et sur les écrans*. Paris : C&F Éditions.
- Vaz, P. & Rony, G. (2008). Experiência urbana e narrativas de crime. *E-Compós*, 11, 1-22.



Publié sous la licence Creative Common
«Attribution – pas d’utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0. International»
(CC BY-NC-ND)